

Rencontre avec Albert Schrurs

Le designer du sur-mesure

Etienne Dumont

es portes s'ouvrent seules devant le visiteur, comme dans les films de Cocteau. Ce miracle domestique n'est pas dû à Albert Schrurs, qui a emménagé dans cet immeuble des Eaux-Vives il y a quelques mois. L'homme a beau être architecte et designer. «Je n'y suis pour rien, je trouve d'ailleurs le système bien compliqué.»

Pour ce garçon de 26 ans, tout doit en effet se voir conçu pour un lieu et servir à quelque chose. Son métier lui est venu de l'amour du dessin et de la géométrie. «Je faisais tout jeune des BD, j'ai donc suivi des cours artistiques parallèlement à l'école.» École privée. Très conversationnel. Notre-Dame du Lac, puis Moser. Aujourd'hui, notre homme ne tient pourtant plus griffe au crayon, «sauf bien sûr pour griffonner quand je suis au téléphone.»

Après une maturité passée à 16 ans, Albert Schrurs (son nom d'origine belge) intègre l'EPFL lusannoise avec une bande d'amis. «J'ai commencé par m'y fourvoyer en communication, avant de faire un bachelor en architecture générale.» Ont suivi des stages à Paris, dont un chez Shigeru Ban, l'auteur du téméraire Centre Pompidou de Metz, au fragile toit en forme de chapeau chinois. Il y rencontre Lésard de Rahm, son futur associé. Mais nous n'en arrivons pas encore vraiment à Allegory, leur actuel bureau. Entre-temps se situe en effet un master à l'ÉCAL de Lausanne, le lieu de Pierre Keller, où «le seul avantage est de travailler sur des projets concrets à l'intention de firmes suisses et étrangères». Des projets situés dans le domaine du luxe. Albert œuvrera du reste un an assis comme chef de projet chez Vuitton.

Duo complémentaire

Voilà qui est presque dit. On peut donc en venir à Allegory, tandis que s'agite Archibald, le chien Shi-Tzu de la toute fraîche Madame Schrurs. Une dame dont il sera beaucoup question dans la conversation, mais qui demeurera invisible. Je sais juste qu'elle imagine des parfums et que je lui dois les biscuits au chocolat accompagnant le café. «Créée en collectif, mais vite transformée en Sàrl, l'entreprise a commencé avec trois personnes. Nous ne sommes plus que deux. J'ai les idées. Je les développe.» Lésard de Rahm joue ensuite les esprits pratiques. «Il sait rester terre à terre, alors que je deviens vite assez fou.» L'association fonctionne par complémentarité. Elle reflète les deux individualités la composant. «Aujourd'hui, la plupart des bureaux d'ar-



Albert et Archibald, dans l'appartement-bureau. Derrière eux, une photo ancienne qu'affectionne le designer. Pascal Frossché

Albert Schrurs
Bio express

1985 Naissance à New York. «J'ai rendu le passeport auquel j'avais droit. C'est aujourd'hui presque un calvaire que d'être Américain.»

2002 Maturité genevoise. «J'avais encore 16 ans.» Entre à l'EPFL.

2007 Création d'Allegory, première version. «J'ai mené l'affaire en parallèle avec l'ÉCAL et Vuitton.»

2010 Allegory devient une Sàrl. Elle participe aux «Arbres & Lumières».

2011 Allegory expose du 22 au 25 septembre lors des Design Days de Genève. E.D.T.

chitectes ont cessé de se calquer sur une seule personnalité. Pour moi, Jean Nouvel tient déjà du dinosaure.»

Table transformable

Le travail actuel d'Allegory tourne autour du «design contextualisé». Albert aime la formule. Elle signifie pour lui que les objets, créés en un exemplaire souvent unique, doivent s'adapter au lieu. Et mon interlocuteur de montrer sur son ordinateur les évolutions d'une table de sept mètres de long, conçue pour un client. Elle répond à quantité de fonctions, au point de se réduire par instants à la forme de sol métallisé. Idem pour un service de table, imaginé à l'intention de la firme limousine Bernardaud. «Je voulais que les assiettes de porcelaine aient un lien entre elles. Réunies, elles forment la carte de France.» Je vous rassure. Comme

pour certains jeux, il y a un mode d'emploi

Mais comment trouver, au fait, tous ces clients? Par relations d'abord. Le bouche-à-oreille vient ensuite. La visibilité qu'assurent les endroits publics ou les publications en revues joue enfin beaucoup. «Je suis en train de concevoir un vaste lustre pour un hôtel particulier genevois. L'architecte en charge en a flatteusement parlé à un autre de ses clients. Celui-ci m'a commandé un second luminaire. Différent bien sûr.»

Albert se dit ravi de se retrouver aux Design Days, où il exposera des *Difusions* mélangeant des parfums (sous y revoilà) à l'Auditorium Arditi et aux Preestudios. Un meuble *Némophar* chez Métaloid. Les fameuses assiettes chez Touzau. «Ce sera l'occasion de rencontrer des gens. L'idéal serait d'en retirer deux commandes, à même d'occuper nos six prochains mois.»